



Sous les pavés, la terre

Lettre d'info du réseau des Amap d'Île-de-France

n°13 novembre 2011

Édito

Les journées d'automne, un moment de rencontres privilégié

Lors de la dernière assemblée générale, nous avons défini comme orientation principale de développer une agriculture paysanne. Il s'agit là d'un chantier important, plusieurs années de réflexion et de mobilisations seront nécessaires.

Ces questions abordent différents aspects, à commencer par les problèmes fonciers, l'installation des paysans, le partage des valeurs de la charte, mais également la question du partage de la récolte, la fixation du prix du panier, la transparence...

Pour aborder des sujets aussi complexes, nous avons besoin d'avoir des lieux de débats plus proches des agriculteurs et des groupes locaux, afin d'avoir des réponses qui soient collectives, ainsi que des outils pour susciter nos réflexions sur nos pratiques.

Le 26 novembre 2011 sera l'occasion de nous retrouver pour réfléchir ensemble à un meilleur fonctionnement collectif. Pour ce faire nous proposons à chaque Amap de rejoindre une Inter-Amap, soit une existante soit en en créant sur les territoires ou il n'en existe pas encore. Comment aider les collectifs à fonctionner en Inter-Amap, les bonnes pratiques déjà existantes, l'aide que vous pouvez avoir besoin de la part du collectif, autant de questions que nous aborderons ensemble.

Ce sera également l'occasion de mieux asseoir un collectif au niveau régional et de permettre un va-et-vient dans l'échange d'informations et de réflexions.

Le deuxième point concernera le développement d'un outil à votre service, le système de garantie participatif (SPG).

Le développement très important ces dernières années du nombre d'Amap nous oblige à réfléchir sur les valeurs qu'agriculteurs et amapien nous partageons, nos pratiques et les dérives que nous constatons.

Le SPG n'est pas un label ni un système qualité. C'est un outil que le réseau a conçu pour être à votre service. Il consiste à amener une réflexion collective, d'abord entre les amapiens et l'agriculteur, mais également par des échanges avec d'autres Amap, en particulier au sein des Inter-Amap.

Le 26 novembre nous partagerons cet outil et débattons ensemble pour voir comment les Inter-Amap déjà existants peuvent se l'approprier.

Ces deux étapes nous paraissent être les fondations de la construction d'un véritable réseau des Amap en Île-de-France. Il appartient à chaque Amap et à chaque agriculteur de faire de ce réseau un véritable outil pour qu'une agriculture paysanne continue à s'implanter sur nos territoires.

**Rendez-vous aux journées d'Automne, le samedi 26 novembre !
Voyez notre programme en page 4.**

Jean-Michel

Co-président du réseau
des Amap d'Île-de-France

Sommaire

Les agriculteurs d'IDF face à la sécheresse	2
Les colis viande bovine	4
Pinocchio du Développement Durable	4
Récupération du concept Amap	5
Concours Photo	7
De vous à nous!	8
Gaz et huiles de Schiste	10
Les rendez-vous d'ici 2012.....	11

Changement d'adresse

Journée d'automne

Samedi 26 Novembre

à la Maison des Associations et Solidarités
10-18 rue des Terres au Curé
75013 PARIS

M 14 Olympiades • M 7 Porte d'Ivry • RER C • T 3

Cette Lettre est la vôtre !

Cette lettre d'information se veut avant tout un lieu d'échanges et de partage d'expériences pour tous les Amapiens. Elle vise également à informer des réalités paysannes et à rappeler les principes de base des Amap. Si vous souhaitez faire connaître les activités de votre groupe, une actualité agricole, une lecture récente ou interviewer l'un de vos paysans, nous serions heureux de recevoir vos articles (300-400 mots) pour faire vivre la gazette ! Bien sûr, vous pouvez nous proposer des articles que vous avez déjà écrits pour votre propre « feuille de chou ». Nous attendons aussi avec impatience vos commentaires, remarques ou idées de rubriques, à cette adresse : contact@amap-idf.org
La gazette est libre de droits, à condition d'en préciser la source.
N'hésitez pas à la diffuser largement.

Réseau des Amap d'Île-de-France
26 rue Beaubourg 75003 Paris www.amap-idf.org
Tél 01 45 23 42 19 / Fax 01 79 73 86 52

Souvenez-vous du printemps dernier, de votre inquiétude face au manque d'eau. Quelques-uns d'entre vous, agriculteurs, avaient d'ailleurs répondu à nos interrogations pour cette gazette qui a pris du retard. Elsa a finalement récupéré ces témoignages pour rédiger l'article qui suit. N'hésitez pas à nous renvoyer vos commentaires, nous les éditerons dans le prochain numéro ...

Les agriculteurs d'IDF face à la sécheresse

« **I**l n'y a plus de saison, ma bonne dame ! » De tout temps l'homme s'est étonné des caprices du climat, dont le propre est de nous surprendre avec ses irrégularités. Mais cette année, avec une sécheresse aussi forte et aussi longue juste au démarrage des cultures, qui n'a pas scruté le ciel avec en arrière-pensée la connaissance du réchauffement climatique ? 3 mm d'eau par mois de mars à juin dans l'Oise, de mars à juin, la Nature nous rappelle à quel point nous sommes dépendants d'elle.

Dépendants, avec de fortes inégalités devant le « stress hydrique » (et le stress du paysan qui doit livrer ses amapiens !) en fonction des équipements. Ainsi, sans système d'irrigation, impossible d'arroser, mais aussi de préparer le lit de semences sur un « sol sec sur plus de 20 cm » : François Münch, nouvellement installé à La Roncière a perdu toutes les cultures qu'il avait lancées au printemps (à l'exception des salades qui « s'en sont sorties honorablement jusqu'à ce que les chevreuils assoiffés et affamés ne les grignotent ») et a dû tout reprendre début juin, avec, heureusement, le soutien de son groupe. La problématique est similaire pour les éleveurs, qui ne peuvent irriguer les prairies, et qui se sont donc trouvés précocement en déficit de nourriture pour leurs bêtes. C'est ainsi que Jean-Jacques Boudin, producteur laitier à Saint Mars Vieux-Maison, a dû se mettre en quête de fourrage très tôt. Il dit avoir eu pour sa part la chance de bénéficier de la solidarité de céréaliers qui lui ont offert de la paille à un prix plus qu'honnête, dans

un contexte anxiogène de « rumeurs de spéculations »... Les maraîchers disposant d'un forage ont pu, de leur côté, irriguer à volonté : Jean-Michel Garstka, installé à Asnières-sur-Oise, a dû arroser « jour et nuit (22 heures sur 24) ». Situation confortable, mais qui a occasionné des frais d'électricité et « un investissement très important en temps », à la période de l'année où les maraîchers en manquent le plus. En effet, tout est à faire en même temps : récoltes, nouvelles, entretien, semis et repiquage des légumes d'automne... Pour ceux qui sont tributaires de l'eau de ville, la facture est salée. Nicolas Beauflis, installé dans l'Aisne, constate avoir « doublé la consommation et la dépense en eau sur le premier semestre. » Un coût important donc, quoiqu'il ait été compensé par endroits par un moindre arrosage nécessaire en juillet et août. La nature du sol a également été un facteur d'inégalité devant la sécheresse : ainsi les sols sableux, drainants, où « sans arrosage on ne pourrait rien faire pousser sauf du sorgho » réagissant au soleil « comme une plage en été » ont occasionné la perte des radis et des pois dans l'exploitation de Fabrice Maurice à Poincy. À l'inverse, les sols argileux, réputés ingrats à travailler car ils ont tendance à mal ressuyer au printemps et à se compacter, ont une forte capacité de rétention hydrique.

Les dégâts causés par la soif des légumes ont donc entraîné « des paniers de moins belle qualité et moins fournis au printemps » selon les termes de Jean-Michel Garstka. Mais

Ravages de pucerons sur choux, en juin 2011 dans l'Aisne.





ce n'est pas tant le manque d'eau que le climat sec, chaud le jour et froid la nuit, qui a posé problème, car il est « *bien moins poussant qu'un temps doux et humide habituel au printemps* » comme l'explique Laurent Marbot de Boissy sous Saint Yon, si bien que « *choux, épinards, navets et autres radis étaient moins beaux et moins bons que d'habitude.* » Pour certains légumes, il était difficile pour les consommateurs de faire le lien entre la baisse de qualité constatée et la sécheresse : par exemple, l'amertume des choux-fleurs livrés en août par N. Beauflis, était imputable au ralentissement de la croissance induite par le temps sec (comme elle manque d'eau, la plante arrête la photosynthèse, et vieillit au lieu de pousser). Baisse de qualité donc, et baisse de rendement, notamment des pommes de terre. Effet collatéral de la sécheresse remarqué dans les champs mais non perceptibles dans les villes, si ce n'est peut-être sur nos balcons : les ravageurs sont arrivés très tôt. Ainsi sur l'exploitation de F. Maurice, la mouche des semis a détruit 80 pour cent des plants de poireaux pour l'hiver, les acariens ont détruit une grande partie des aubergines sous tunnels, et les fraises ont été visitées par les tarsonèmes. Des dégâts donc, mais dont l'impact sur les paniers a été relativement atténué par l'arrivée précoce des légumes d'été : Éric Châtelet, maraîcher à Longpont sur Orge : « on savoure le faite que tomates, melons, aubergines et poivrons arrivent assez tôt ». On touche au sens même du métier de paysan : comme le rappelle F. Maurice : « *les caprices de la nature, on s'y soumet, c'est notre métier* »

Bonnes pratiques

C'est également ce que souligne N. Beauflis : « *sécheresse certes exceptionnelle* », mais chaque année est exceptionnelle, différente et le maraîcher doit composer constamment avec la nature et les situations qu'elle nous impose (c'est ce qui fait aussi la beauté du métier). Un exemple : « *avec le printemps très chaud, les blettes ont souffert, comme les autres légumes, de sécheresse (difficulté à la reprise du plant après repiquage, stress hydrique, etc.) mais surtout les pucerons ont envahi précocement les blettes encore toutes juvéniles et fragiles. Pourtant, sans rien faire, quelques semaines après leur infestation précoce, les coccinelles sont arrivées – à la même époque que d'habitude contrairement aux pucerons – et ont bouloté tous les pucerons. Tant et si bien que les délicieuses blettes sont devenues géantes à l'automne !* » Sécheresse exceptionnelle, qui a lancé un défi au savoir-faire des maraîchers, à leur capacité d'adaptation – en fonction de leur sol et de leur équipement bien sûr. Cette adaptation a aussi été possible du fait des bonnes pratiques des producteurs biologiques. Jean-Jacques Boudin a remarqué que « *les prairies qui résistent le mieux à la sécheresse estivale et qui nourrissent le mieux les animaux, et qui plaisent le plus à ces mêmes animaux... sont celles à la flore la plus diversifiée.* » Il se félicite de dénombrer dans les siennes « *jusqu'à 50 espèces différentes...* » Concernant

les sols, il est à noter que, à la différence des sols cultivés en agriculture intensive et qui ayant perdu une bonne partie de leur stock d'humus, ont également perdu leur réserve en eau, les sols des exploitations conduites en agriculture biologique ont du répondant face à la sécheresse. C'est ce qu'explique également Georges. Toutain, qui cultive une quarantaine de variétés de pommes à Marseille en Beauvaisis. Selon lui, son verger n'a pas souffert du manque d'eau, car ses sols « *fonctionnent bien* » : il utilise un compost à dominante ligneuse, issu des tailles de haies et des pommiers, qui forme un humus à fort pouvoir de rétention hydrique. De plus, les mycorhizes, qui sont des champignons vivant en symbiose avec les racines des arbres, ont certainement permis à ses pommiers d'aller chercher l'eau en profondeur.

Surabondance

Des sols qui fonctionnent bien, de la chaleur et pour les arboriculteurs les premières pluies qui sont venues à point. Conséquence : Il y a eu une surabondance de fleurs telle qu'il a fallu faire une taille d'éclaircie, pour éviter que les fruits soient trop petits. Georges Toutain estime qu'il a supprimé 150 kg potentiels de pommes par arbre ! Il a également fallu effectuer deux récoltes, pour soulager les arbres et permettre le grossissement des pommes restantes. « *Un travail fou* », et donc une abondance qu'il a fallu gérer et qui n'a pas eu que des bons côtés... ainsi, si les légumes d'été sont venus précocement et ont réjoui tout un chacun, la surabondance et l'avance de production ont occasionné des pertes liées aux invendus. (ce qui parle en faveur du principe du partage de récolte, encore peu pratiqué dans les groupes...).

En somme, quoique la sécheresse ait pris un caractère exceptionnel, les maraîchers ont pu s'adapter dans la limite imposée par la structure de leur sol et de leur équipement. Les pratiques bio, garantes d'un sol en bon état, et utilisant les phénomènes de régulation des ravageurs par leurs prédateurs naturels ont montré leur caractère salutaire. On peut se réjouir de voir là une certaine forme de résilience des systèmes de culture bio : capacité d'adaptation de la Nature et des paysans, même si, comme le rappelle N. Beauflis : « *On ne réussit pas à tous les coups.* » Les amapiens, de leur côté, n'ont pas tellement ressenti les conséquences dans leur panier, si ce n'est en fin de printemps, car les manques ont pu être compensés par l'abondance des cultures d'été, et les baisses de rendement des légumes d'automne et de garde ont également été compensées par l'abondance d'autres cultures mises en place plus tard. Le lien entre la sécheresse et la baisse de qualité, pour sa part, était peu compréhensible directement des amapiens et nécessitait d'être expliqué, ce qui rappelle l'importance de la qualité du dialogue au sein des partenariats Amap... Elsa

Merci aux producteurs qui ont bien voulu participer à l'enquête, à Fantine qui a lancé la consultation, et aux interviewers de l'interamap Paris Nord : Christine (Amapuces) et Bertrand (Amap de l'Ourcq)

Sécheresse Colis de viande bovine

En mai-juin dernier, alors que dans nos campagnes se dressaient au bord des routes des murs de fourrage en attente de transport (certains sont toujours dans nos champs !!!) quelques groupes Amap de consommateurs ont contacté le Réseau Île-de-France, ne sachant trop comment répondre aux nombreuses propositions de colis viande bovine. Propositions de la part de paysans plus ou moins lointains qui, devant le manque d'eau et la hausse du coût du fourrage se profilant, préféreraient mener leurs bêtes sans tarder à l'abattoir et, pour écouler leur production, faire appel à la solidarité amapienne de notre région.

En temps ordinaire déjà tous nos groupes reçoivent dans leurs boîtes aux lettres moult propositions de contrats avec des producteurs qui cherchent naturellement à optimiser leurs montées sur la capitale. Des faits de son importance démographique, de sa spécificité grandes cultures et de l'attrait grandissant de sa population pour une alimentation saine, notre région Île-de-France est attractive en circuit court pour des producteurs qui ne sont hélas pas très souvent de proximité. Et bien souvent ils ne voient en nous qu'un débouché et ne s'engageront pas au delà d'un contact sympathique mais commerçant.

Alors là, dans ces circonstances liées à la sécheresse, la situation se présentait bien différemment, C'est un appel à solidarité et il mérite donc toute notre attention. C'est d'ailleurs très certainement une réflexion à mener et à partager lors de nos rencontres SPG : mais si la solidarité est une porte ouverte en notre mouvement, il est important dans chacune de ces transactions et avec chacun de ces contacts de rappeler quels sont les objectifs du mouvement Amap... Si vous abordez cette réflexion dans vos intergroupes ou dans vos groupes, ne manquez pas de nous la faire partager...

Philippe

Désolé, la partie «Fête des Amap» ne figurera pas dans ce numéro de notre gazette *Sous les pavés la terre*, il manque encore des liaisons trop importantes pour la cohérence de l'ensemble. Je tiens néanmoins à remercier tous ceux qui ont collaboré à ces rédactions : Garlonn, Jean-Pierre (Nature et Progrès), Blaise (Terre de Liens), Bertrand, Pascal, Isabelle, Caroline, Claire-Emmanuelle, Patrice (AVICCA), Laurent (Généralisations Futures), Bastien (Quilombo), Mireille (Silence)... Et au passage surtout un grand merci à tous ceux qui se sont investis dans cette aventure totale barge de la fête des Amap 2011, je ne les citerai pas de peur d'en oublier, il y en a un certain nombre qui ont été rédacteurs... Encore désolé, nous sortirons ces articles plus tard, pourquoi pas au moment où nous entamerons la préparation de la Fête des Amap 2012...

Avec toutes mes excuses, Philippe

C'était le 4^e Prix Pinocchio du Développement Durable et les lauréats ont été choisis par quelque 13000 internautes. C'est Vinci qui a gagné le Prix «Plus vert que vert» avec 43 % des votes. Vinci qui, par un souci écologique dans son projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes (44) se propose de créer un observatoire agricole, une ferme de démonstration en face des parkings, des pistes et des bâtis recouvrant 2000 hectares de bonnes terres agricoles... Et le pompon, Vinci se propose aussi de créer une Amap afin d'encourager l'agriculture durable...

Pour en savoir plus

www.prix-pinocchio.org
www.amidelaterre.org
www.crid.asso.fr

Programme de la journée d'automne

9h30 Accueil des participants

10h - 12h45 Les Inter-Amap : des dynamiques locales indispensables pour constituer un réseau régional

La région Ile-de-France est vaste et notre réseau étendu. Pour favoriser les liens entre les groupes et les paysans en AMAP, des rencontres locales sont nécessaires, c'est ce qu'on appelle les Inter-Amap ! Il n'en existe pas encore partout et toutes ont des dynamiques spécifiques.

L'objectif de la matinée sera de faire un état des lieux des Inter-Amap : quelles sont les Inter-Amap existantes ? Que font-elles ? Où peut-on en créer de nouvelles ? Quelles sont leurs perspectives ? Quelles articulations avec le réseau régional ?

12h45 - 14h15 Repas'rtage (Mise en commun des plats et boissons amenés par chacun)

14h15 - 16h Le Système Participatif de Garantie : un outil pour la pérennisation du mouvement

Le nombre de groupes et de producteurs en AMAP ne cesse de croître et le réseau de s'élargir. Depuis 2008, le Réseau travaille sur un outil pour garantir tous ensemble, l'éthique des AMAP : le Système Participatif de Garantie (SPG).

L'objectif de l'après-midi sera de tester cet outil en grandeur nature : des ateliers de discussion et d'échanges de pratiques seront organisés sur les différents thèmes de la Charte des AMAP.

16h30 Clôture de la journée

Journée d'automne

Samedi 26 Novembre
à la Maison des Associations
et Solidarités
10-18 rue des Terres au Curé
75013 PARIS

M 14 Olympiades • M 7 Porte d'Ivry
RER C • T • 3

Changement d'adresse

Récupération du concept Amap

« Il s'agit d'un engagement fort, sur une période de 6 mois renouvelable. Les membres de l'association assurent au producteur un volume fixe "prévenu" au réseau. Le producteur, lui, s'engage à fournir des produits de qualité, variés et de saison. Attention, il s'agit de bien plus qu'un simple échange marchand, l'engagement induit donc la solidarité des membres de l'association envers le producteur lors d'aléas climatiques. À l'inverse, les membres du réseau bénéficient des périodes de production plus fastes. » ^[1]

Mais d'où proviennent ces quelques lignes ? D'un tract rédigé par un groupe pour recruter de nouveaux adhérents ? De la Charte des Amap ? Nullement, il s'agit de la déclaration d'intention d'une association dénommée Coopérative parisienne, (anciennement Terroirs parisiens), et qui, comme son nom ne le fait pas penser, est directement liée à un jeune parti d'extrême droite nommé Bloc identitaire.

C'est l'article du 9 mars 2011 paru dans Charlie Hebdo du politologue Jean-Yves Camus qui nous a alertés sur un phénomène atterrant de notre point de vue, mais pas si étonnant finalement : une partie innovante de l'extrême droite s'est emparée de thèmes qui nous sont chers et des associations connexes semblent avoir monté des partenariats calqués sur le modèle Amap. « Semblent », car la réponse à une demande de contact par mail a été de reprendre contact fin août, l'association interrompant ses activités l'été, ce qui semble étonnant quand on sait que c'est la période faste pour la production maraîchère. En outre, il est impossible de trouver sur le net les coordonnées et horaires des distributions ou un quelconque espace d'échange type forum, si bien qu'il est permis de douter de l'existence même de ces partenariats.

Rejet de la mondialisation

Il ne faut pas se boucher le nez : des groupes d'extrême droite alternatifs reprennent une partie des idées altermondialistes, notamment le rejet d'une économie financiarisée, de la spéculation débridée et des transports de marchandises dispendieux en énergie, et s'indignent là où nous nous indignons également : il est particulièrement troublant de lire ces lignes extraites de la ligne politique du Bloc Identitaire : « Nous n'acceptons pas [...] le règne du capital fou et de sa spéculation financière éhontée. Ils se montrent inhumains au point d'être capables de spéculer sur les cours des denrées

alimentaires et de gagner du fric sur la famine ! » ² Certes, on pourrait épiloguer sur l'emploi d'« Ils » ; qui relève d'une technique centenaire de désignation de comploteurs œuvrant de façon concertée à la perte de l'humanité et beaucoup trop flou pour être honnête ou simplement pertinent du point de vue de l'analyse, mais reste que nous sommes d'accord sur le caractère révoltant du commerce en bourse des denrées alimentaires. Nous pouvons nous reconnaître dans leur rejet de la mondialisation telle qu'elle se fait, avec ses dérives libérales justement. Et du point de vue de la dégradation de l'environnement, difficile de ne pas être d'accord avec les grandes lignes de leur constat :

Une société de consommation (et donc de gaspillage) globale de plus de 10 milliards d'hommes avant 2050, c'est le rêve fou de la nouvelle classe dirigeante mondiale. Animées par un esprit de concentration et de financiarisation sans précédent, les transnationales dominent et sacrifient les peuples, les salariés, les petites et moyennes entreprises, et organisent le pillage de la planète. Leur système nous mène droit dans le mur, vers des catastrophes sans précédent. ^[3]

« Nous sommes ceux qui aidons les nôtres avant les autres. »

Le Bloc Identitaire, sur son site Internet

Préférence nationale

En partant de constats similaires, il ne faut pas s'étonner que les solutions soient similaires et que ces mouvements en arrivent à l'idée de relocaliser l'économie. Pourquoi pas me direz-vous, c'est bien aussi l'objectif des Amap ? Alors qu'est-ce qui nous distingue, pourquoi se récrier ? Et bien car une arrière-pensée de ce localisme est le souci de couper court à l'immigration ! On reste sur la même idée égoïste et infondée de préférence nationale : « nous sommes ceux qui aidons les nôtres avant les autres. » ^[4] L'objectif envisagé pour des solutions à l'échelle mondiale : « l'autonomie alimentaire de chaque peuple ou sous continent par le développement prioritaire de l'agriculture vivrière » ^[5] permettrait de couper court à tout flux migratoire, sous-entendant qu'il s'agit là d'un phénomène urgent et souhaitable. Il nous semble plutôt que les dérives de la mondialisation et du système libéral suffisent amplement à expliquer la misère des classes pauvres de tous les pays, et qu'il ne sert à rien de pointer du doigt les flux migratoires comme une des sources principales des dysfonctionnements de la société et dont le tarissement garantirait une amélioration de la situation. ■ ■ ■

² <http://www.bloc-identitaire.com/bloc-identitaire/ligne-politique>

³ Idem

⁴ Idem

⁵ Idem

¹ <http://www.bloc-identitaire.com/actualite/1145/cooperative-parisienne>



L'écologie, selon le bloc identitaire, se réduit à la préférence nationale, à l'idée que les étrangers et leurs produits ne pénètrent pas le sol français et se soucie comme d'une guigne de toutes les préoccupations relatives à la défense de l'environnement : pour eux le label biologique n'est rien d'autre qu'une duperie, un « *artifice marketing et commercial*^[6] » de plus destiné à duper le bon peuple. Certes, on pourrait abonder encore une fois dans leur sens en pensant aux dérives des certains produits labellisés bio et dont la chaîne de production est tout sauf écologique ou même biologique. Reste qu'il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain : les produits biologiques, dans l'esprit, polluent moins la terre et l'estomac. Il y a derrière la volonté d'aller vers le bio des Amap, une préoccupation authentique pour l'environnement et la santé ! Il y a également réflexion sur l'opportunité de se rendre indépendants des grandes firmes pourvoyeuses de produits phytosanitaires et OGM associés ! Et donc un antilibéralisme cohérent... il n'est pas possible d'être écologique en rejetant un mode de production biologique ! Coopérative parisienne veut proposer une agriculture de type « *traditionnel* » : mais qu'est-ce donc que

Le mot « *traditionnel* » évoque surtout des images d'Épinal.

cela ? S'agit-il des méthodes traditionnelles de la deuxième moitié du XX^e siècle recourant aux engrais de synthèse et à la spirale engrais/herbicides/fongicides/insecticides ? Ou bien s'agit-il juste d'utiliser les connotations positives du mot « *traditionnel* » sans réelle réflexion de fond sur ce qui constitue une agriculture souhaitable pour la société ? Le mot « *traditionnel* » a également le mérite d'évoquer des images d'Épinal, la petite ferme réduite au cercle de la famille adossée à la colline et surplombant le petit village avec son clocher bien de chez nous. (et qui n'existe plus, si elle a jamais existé) Or, s'il nous faut certes recourir à des techniques traditionnelles pour sortir de l'agrochimie et relever le défi de nourrir la planète au XXI^e siècle, il nous faudra redécouvrir ces techniques oubliées, lutter contre les multinationales qui vendent produits et semences stériles, réinventer des pratiques en échangeant avec les paysans et agronomes de tous les pays. (Ici on pense à Pierre Rabhi, à son action et à sa pensée écologiste et en faveur d'un renouveau de l'agriculture et de sa place dans la société).

Pire encore, cet écologisme de pacotille est dévoyé pour donner à leur racisme des allures scientifiques. Cette fois, c'est l'écologie qui doit servir à expliquer pourquoi ce n'est pas raciste d'être raciste, c'est-à-dire de faire des différences

entre les hommes qui sont une même espèce. En effet, pour le Bloc Identitaire, l'écologie implique : « *le véritable respect de ce que le cosmos ou la main de Dieu selon les croyances a engendré. Par conséquent le respect de la biodiversité et des écosystèmes (lien entre les espèces vivantes dans une aire géographique déterminée) et par conséquence ultime et majeure le respect de la diversité et des écosystèmes humains (lien entre les ethnies, les peuples et leur milieu géographique et culturel)* »^[7]

Ici, la notion d'écosystème est utilisée à des fins racistes : de même qu'un animal est lié à un certain milieu par des facteurs limitants (un poisson ne peut vivre hors de l'eau), un homme serait lié à un milieu et ne pourrait le quitter sans dommage. On comprend à demi-mot que chacun devrait rester chez soi et qu'un Africain en France est une aberration par rapport à la Nature. Or si en soi la comparaison entre l'homme et l'animal est récusable, car l'homme est plus que l'animal, il est doué par exemple de langage et d'un sens moral, elle dessert ses tenants si on la mène *ad absurdum* : en effet un homme ne pourrait vivre dans l'eau ni dans l'espace, mais force est de constater qu'il peut vivre sur toute la surface de la terre !

Autre mot issu de la sphère des sciences naturelles et utilisé par la mouvance identitaire de manière répétée : la notion d'enracinement, souvent en lien la notion d'identité : La notion de citoyenneté républicaine désincarnée – et sans relation avec la filiation – est en opposition totale avec notre vision de l'identité charnelle et enracinée^[8]. (Ou comment remettre en cause le droit du sol en passant par la notion floue et indéfinissable d'identité). C'est exactement la même idée : un homme, comme un arbre, à des racines dans un certain sol, et ne peut être déplacé ou transplanté sans risques ou dommages. De même, ils veulent promouvoir une agriculture « *enracinée* » : c'est la technique du flou : on ne sait pas exactement ce dont il s'agit, mais le mot évoque immédiatement son contraire : « *déraciné* » et toutes les connotations négatives qui y sont liées.

« Humour »

Pour cette mouvance qui s'est constituée en partie en 2009 et qui présente un candidat aux présidentielles de 2012, la notion d'« *identité enracinée* » est cruciale. Cette identité se définit en creux : par le rejet de l'autre : c'est ainsi que l'on peut comprendre le sanglier noir stylisé qui fait office de logo du parti. Le sanglier, c'est d'abord un porc, la nourriture interdite dans la religion musulmane. C'est ainsi que le parti appela le samedi 14 mai à participer à une première « *Marche des cochons* » à Lyon pour manifester une « *opposition au Halal et à l'islamisation* »^[9]. Et le sanglier, c'est un



6 C'est ainsi que Thibault du Réau, ancien maire FN de Libourne passé au Bloc Identitaire et promoteur de l'association Terroir et Productions de France qualifie les produits Bio. Cette association a mis en place en 2009 un partenariat entre des viticulteurs et des consommateurs.

7 Idem

8 Idem

9 L'affiche, quoique le texte qui l'accompagne s'en défende et parle d'« humour », fait froid dans le dos : des hommes musclés habillés uniformément de tenues

■ ■ ■
porc sauvage, qui vit dans les bois, et la nourriture de nos ancêtres les Gaulois comme nous le savons en bons lecteurs d'*Astérix*. Encore une image d'Épinal destinée à convoquer pêle-mêle les idées de nature, d'authenticité, et l'image d'une France gauloise préservée, antérieure aux invasions de toutes sortes, barbares ou romaines. Alors que la France actuelle, comme l'identité de chacun, s'est construite grâce aux multiples influences extérieures auxquelles elle a été et continue d'être exposée !

Une partie des constats et des indignations est donc commune, mais les points de divergence sont tout sauf des points de détail : une écologie dévoyée au service de l'idéologie raciste, sans cohérence avec un antilibéralisme de façade et sans préoccupation environnementale réelle.

Mais la situation est préoccupante car elle dépasse la sphère d'influence d'un petit parti d'extrême droite « *semieur d'idées* » selon les mots de Jean-Yves Camus. Sortant des sites satellites du Bloc identitaire, le site national des Amap est listé parmi les « amis » dans un menu latéral du site www.achetons-français.net. Le sous-titre de ce site, sur fond de drapeau bleu blanc rouge^[10], n'est autre que « *le label de la consommation enracinée* », montrant une connivence

idéologique avec le Bloc identitaire. Cette association prône la préférence nationale, dans l'idée que « *nos emplettes sont nos emplois* ». Sous le titre, on visualise le logo du tout nouveau « *label origine France garantie* », lancé le 19 mai dernier. Or, à l'origine de ce label, on trouve l'association d'entreprises et d'organisations professionnelles Pro France, dont le président n'est autre que le député UMP Yves Jégo. Il s'agit de remettre au goût du jour le protectionnisme quitte à emprunter au vocabulaire identitaire, et à rejeter en bloc les produits fabriqués à l'étranger comme si tous les produits réalisés du bon côté de la frontière étaient essentiellement meilleurs que les autres. On s'éloigne ici de toute préoccupation environnementale, écologique ou sociale, même de façade : le cahier des charges est conciliant : « *le lieu de fabrication, d'assemblage ou de montage du produit doit se situer en France au moins 50 % de sa valeur doit correspondre à une activité effectuée dans l'Hexagone* »^[11]. Tellement conciliant qu'une entreprise comme *Coca-Cola* peut figurer dans la liste des sites partenaires. Il serait quand même judicieux que les marketeurs de la filiale française planchent sur une édition limitée avec plus de bleu et de blanc sur les étiquettes... et peut être une vache sur le bouchon ?

sombres, sont campés sur un escalier dans une attitude décidée. Tous, ont le visage caché par des masques de cochons, au premier plan, l'un d'eux a les bras croisés dans une attitude de vigile en action et l'on distingue de près le rictus hargneux de son masque de porc.

10 Et ce site n'a pas hésité, lui, à mettre en bannière une photo de village avec clocher...

¹¹ <http://www.profrance.org/lancement-du-label.html>



Concours Photo « Paysans amapiens »

Vous avez déjà photographié votre ou vos partenaire(s) agriculteur(s) sur leur exploitation ou lors d'une distribution, en plein travail ou lors d'un moment plus détendu ; vous voulez faire un portrait de votre maraîcher, votre arboriculteur, apiculteur, éleveur, producteur laitier, céréalier-boulangier...

Vous pouvez nous faire parvenir vos photos (tirage 13 x 18) avec légende ; nom du paysan, nom et groupe du photographe - sur papier libre à :

Amap-IdF, Concours « Paysans Amapiens »
26 rue Beaubourg, 75003 Paris

De vous à nous !

Communiquer est primordial.

Nous n'avons pas su le faire avant aujourd'hui et vous remarquerez que ce numéro aurait pu être plus développé, plus touffu. Il ne l'est pas. C'est un fait. Comme c'est un fait que le Réseau Amap-IdF ne peut pas fonctionner que sur l'énergie de quelques uns.

Nous vous proposons alors et nous allons nous efforcer lors des prochains trimestres de vous présenter dans notre gazette *sous les pavés la terre* toutes les actions du Réseau, les actions auxquelles vous êtes, tous et chacun, liés... Mais pour cela, nous aurions besoin que certains d'entre vous nous rejoignent, partagent avec notre toute petite équipe l'aventure de cette rédaction. Une aventure passionnante au demeurant, d'autant plus quand elle est partagée.

Contact Rédaction Gazette: philippe@amap-idf.org

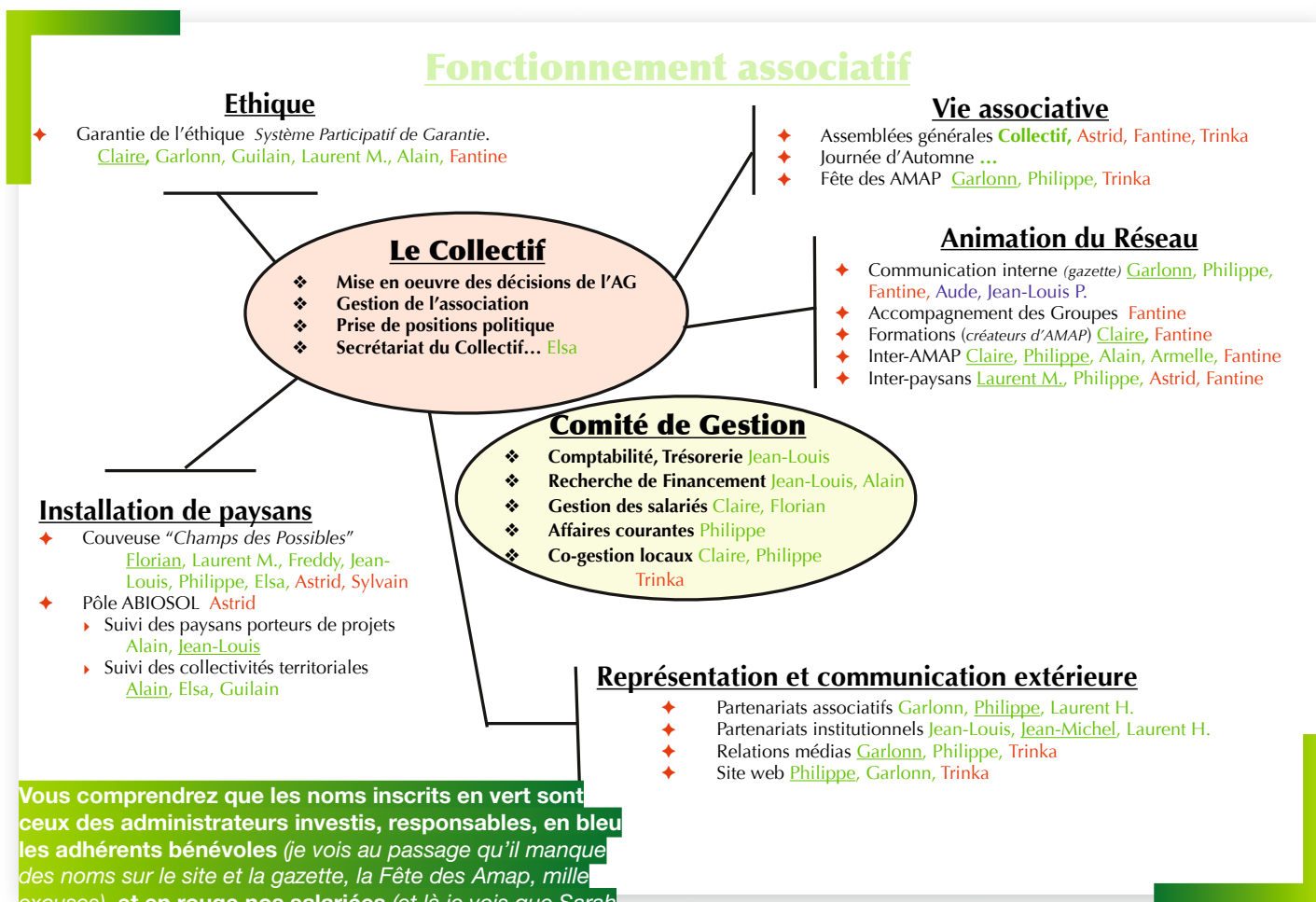
Le Réseau Amap-IdF, comment ça marche ?

Le Réseau, dans son souci de projection dans le Maintien d'une Agriculture Paysanne, est engagé dans un certain

nombre de partenariats, missions et travaux, au travers de l'investissement et l'énergie de nos salariées et administrateurs. Aujourd'hui nos salariées sont Astrid (chargée de mission Installation), Fantine (chargée de mission Animation), Trinka (assistante administrative) et Sarah (Chargée de mission "Installation Agricole" Accompagnement des dynamiques territoriales). Et nous nous comptons 13 administrateurs au sein du Collectif, élus par vos représentants lors de notre dernière Assemblée générale annuelle, Je ne résiste pas à vous présenter notre organisation vue d'avion [ci-dessous].

Pour compléter ces données déjà relativement étendues je dois vous préciser que le Collectif se réunit une fois par mois pour prendre les décisions importantes relatives à la conduite du Réseau, à sa ligne politique, et certains d'entre nous se retrouvent en Comité de Gestion pour régler les affaires courantes.

Les réunions du Collectif sont ouvertes à tout adhérent, pas les comités de gestion.



Vous comprendrez que les noms inscrits en vert sont ceux des administrateurs investis, responsables, en bleu les adhérents bénévoles (je vois au passage qu'il manque des noms sur le site et la gazette, la Fête des Amap, mille excuses), et en rouge nos salariées (et là je vois que Sarah n'est pas mentionnée, honte à moi)... Cette rosace devrait je l'espère avec vos nombreux et généreux apports avoir une autre allure. Ne me faites pas mentir...

Éthique

Garantie de l'éthique (système participatif de Garantie)
Nous allons aborder la question du SPG samedi qui vient à la journée d'Automne. Vous retrouverez donc les réflexions de ce samedi (de vous autres présents ce jour-là) dans le compte-rendu qui devrait suivre... Je souligne tout de même au passage que le travail avance depuis un moment au sein de certains groupes, et de certains intergroupes (inter Amap), petite pensée donc pour tout ceux qui y ont déjà consacré du temps... !

Vie Associative

Je dois dire en ce domaine que quand nous lançons un appel, vous êtes assez réactifs, merci à vous. C'est le cas de la Fête des Amap, de l'Assemblée générale... mais en fait nous aurions besoin que certains, qui ont l'habitude d'organiser, de se mobiliser ou de prévoir (!) se rapprochent de nous un peu plus en amont des préparations...

Animation du Réseau

C'est une des plus grosses missions du Réseau, reprise depuis l'an dernier par Fantine, et vous êtes je le sais nombreux à vous réjouir de sa présence et de sa disponibilité.

En communication interne, vous avez compris que nous avons besoin pour la gazette de rédacteurs, de photos, ce qui compte est de créer une dynamique entre quelques personnes qui se tiennent un peu au courant du cheminement de notre mouvement, de ses interrogations mais aussi des actions qui sont menées sur le terrain...

Formations. Si vous avez assisté à une soirée créateurs, de ces soirées consacrées à recevoir les personnes qui voudraient créer un groupe Amap, il est d'usage que deux amapiens accompagnent les explications de Fantine notre chargée de mission Animation, à force d'anecdotes, de témoignages des différentes étapes traversées dans la création de leur propre groupe. Avis donc aux amateurs pour renouveler l'équipe...

Les journées interpaysans sont organisées par nos salariées et administrateurs, mais chers amapiens paysans vous rapprocher de vos représentants au Collectif ne serait pas malvenu...

Les interAmap commencent à prendre leur place dans la structure Amap-IdF, le territoire est leur support et leur terrain d'expression. Paysans et groupes s'y cotoient et il n'est pas forcé qu'ils soient partenaires pour discuter ensemble de leur territoire, de solidarité de proximité, mobilisation ou autre... [L'accompagnement des groupes](#) pourrait ne pas leur être étranger... Pareil que pour le SPG, le sujet sera abordé samedi, alors on en reparle dans pas longtemps...

Représentation et communication extérieure

Concernant la représentation, les administrateurs sont littéralement débordés et se posent chaque jour la question de la justification de leur présence dans tel ou tel manifestation, congrès, groupe de travail... Sur certains [partenariats associatifs](#), des personnes motivées, avec quelques disponibilités, et bien au courant des fondamentaux de notre mouvement, des axes politiques fixés par nos Assemblées, et des décisions du Collectif seraient vivifiantes, et ce pourrait permettre de renouveler plus en douceur nos Collectifs, année après année... Sur les [relations médias](#), c'est simple, nous ne sommes que deux à nous occuper de cela, et je peux vous dire que ce serait vraiment sympatoche d'être plus nombreux et d'en assurer la veille en duo et en roulement, dans le genre chaque duo de permanence une semaine sur trois, ou quatre, ça dépend de vous... mais il faut quand même régler les accueils dans une certaine cohérence, et respect de cette cohérence... concernant le [site Web](#), déjà dire qu'il manque là sur la rosace ci-dessus tous les noms des bénévoles qui depuis des mois travaillent sur la refonte du site existant, Laurent H (administrateur), en premier qui a dirigé nos réflexions, assisté de Fantine en l'occurrence, et tous les bénévoles Michel, Sébastien, Alexandre, Stéphane, Laurent, Dominique, Jean-Louis (je dois en oublier), ce fut un énorme travail, et c'est encore un énorme travail qui est effectué en ce moment par les concepteurs que nous avons choisis. D'ici la prochaine gazette, vous devriez pouvoir surfer tous sauvagement sur un site retravaillé, repensé... Un coup de chapeau tout de même aux concepteurs du site précédent qui avaient fourni un très gros boulot... Alors là, pareil, on cherche des bonnes volontés dans le rédactionnel, mais aussi la photo, qu'elle bouge ou qu'elle bouge pas, du son qui va avec, de toutes les expressions qui peuvent s'y insérer...

Installation de paysans

Ce chapitre est à mon sens aussi important que celui de « l'Animation du Réseau », probablement plus politique, plus profond ; il est en lien direct avec notre objectif de Maintien d'une Agriculture Paysanne, puisqu'il s'agit d'aide aux porteurs de projets agricoles en Île-de-France, de formations agricoles amapiennes et de conseil et contact avec les collectivités territoriales, de couveuse d'activités, de collaboration et cheminement avec nos deux partenaires GAB-IdF et Terre de Liens dans ces missions sur le territoire... et là je calamine, bien peur de couler une bielle, savez-vous bien tous ce que veut dire pour le Réseau des Amap-IdF « Installation de paysans »... Vous invite à aller voir sur le site, même le vieux il en parle... Non, je ne me défile pas, j'ai seulement le sentiment que faut conclure, pas assez de place pour vous affranchir. Je vous propose d'en parler dans le prochain numéro de la Gazette *Sous les pavés la terre* avec le concours de tous ceux qui nous auront proposé leur participation...

Philippe

Gaz et huiles de schiste

Nous avons décidé un jour de nous regrouper dans le réseau des Amap pour bénéficier de produits sains. Ce souhait s'est accompagné d'une volonté de ne plus dépendre des circuits de la grande distribution et de soutenir l'agriculture paysanne de proximité. La foncière « Terre de liens », dans laquelle de nombreux adhérents d'Amap, d'Amap elles-mêmes ont investi, a acheté des terres pour aider à l'installation de nouveaux agriculteurs « Bio ». Depuis octobre 2003 (création de la première Amap avec un maraîcher), le mouvement s'est sans cesse développé et représente aujourd'hui 14 000 familles pour 250 groupes Amap en activité.

Quel rapport avec les gaz et huiles de schiste ?

Pour explorer et exploiter des huiles et gaz de schiste, après forages verticaux et horizontaux, on fracture la roche avec du sable, des diluants et additifs toxiques pour la nature et les êtres vivants (lire le rapport d'André PICOT, toxico-chimiste, directeur des recherches honoraires au CNRS, expert français honoraire auprès de l'Union Européenne pour les produits chimiques en milieu de travail...). Ces produits sous pression s'infiltrent partout dans le sol et polluent dans un rayon non maîtrisable. La pollution est immédiate et sournoise par son infiltration. Cette pollution active est dangereuse sans délai par le développement de cancers, d'irritations cutanées, oculaires, respiratoires... L'Île-de-France, et particulièrement la Seine et Marne, seraient riches de ces substances prisonnières de la roche mais explorer et exploiter reviendraient à détruire notre espace de vie. Les conséquences économiques pour les Amap seraient catastrophiques. La pollution des terres par forages verticaux ou horizontaux ne se limitant pas au lieu du puits, les agriculteurs maraîchers ne seraient plus en mesure de cultiver et de livrer chaque semaine aux Amap les produits attendus et devraient migrer vers d'autres terres. Les fonds investis par la foncière « Terre de liens » seraient réduits à 0 car une terre polluée ne vaut plus rien et sans exploitant, pas de loyer. La chaîne se brise, le réseau des Amap s'éteint.

Non, ce scénario n'est pas une fiction, c'est ce qu'il va se passer quand la phase d'exploration sera terminée. Les intérêts financiers en jeu captent la convoitise des milieux du pouvoir et de l'argent. C'est pourquoi 14 000 familles en Île-de-France doivent se mobiliser, transmettre le message, C'est pourquoi 250 groupes Amap doivent réagir et prendre position, C'est pourquoi les quelque 150 paysans amapiens franciliens doivent alerter les chambres d'agriculture,

**Nous nous définissons comme des consom'acteurs,
Alors il est temps d'être acteur !**

Luc MAGISTRY



© Grégory Gérard

Dans le cadre des soirées « connaissance du monde agricole et de ses problématiques »

- **Accompagner les installations, préserver les terres agricoles: comment fait-on?**

*Mercredi 7 décembre 2011
19h30 - 21h30*

*Communauté d'agglomération des Lacs de l'Essonne
52 av. du Président Kennedy, 91170 Viry-Châtillon*

Il n'y a que 150 producteurs biologiques dans la région, qui ne peuvent répondre à eux seuls à la demande alimentaire des Franciliens. De nouveaux agriculteurs s'installent, mais comment les accompagner dans leur installation ?

Les surfaces agricoles représentent environ 50 % du territoire d'Île-de-France, mais plus de 1000 hectares d'entre elles disparaissent chaque année à cause de l'urbanisation. Des actions sont possibles à tous les niveaux, mais lesquelles ?

Le théâtre forum permet de mettre en scène un débat, avec la participation du public. Venez partager et expérimenter vos idées! La soirée sera animée par la Compagnie Arc-en-Ciel.

- **La Politique Agricole Commune, comprendre l'histoire pour mieux saisir l'avenir**

*Jeudi 15 décembre 2011,
Maison des Associations, 5 rue Perrée, Paris 3e*

Intervenants : **V. Beauval** (agriculteur et agronome) et **R. Hochart** (porte-parole de la Confédération paysanne, membre du Conseil économique, social et environnemental)

Prochaines réunions intergroupe

- **Inter-Amap Paris Centre Sud**
Lundi 5 décembre, 19 heures Salle Saint Gothard, 35 rue Saint Gothard, Paris 14e.
- **Inter-Amap Nord Yvelines**
Jeudi 8 décembre, 20 heures Centre ESPACE Salle Scapin 2 place Victor Hugo, 78112 Fourqueux

Prochaine journée interpayans

- **Lundi 12 décembre 2011**
*RdVD à partir de 9h30 chez Alain et Valérie Crochot
Les plaisirs du jardin, 8 Chemin des Pâtis, 95000 Cergy
dans la zone maraîchère, hangar aux 3 bandes vertes
Tel : 06 74 09 96 42*

Cette journée s'adresse en particulier aux maraîchers: la matinée sera consacrée aux techniques de conservation des légumes, et l'après-midi à la planification des semis et cultures. N'oubliez pas de venir avec votre plan de cultures pour alimenter les échanges de l'après-midi!

Pour le déjeuner, nous partagerons les plats et boissons que chacun apportera.